

MINISTÈRE DE L'EMPLOI ET DU TRAVAIL
ET MINISTÈRE DE LA PRÉVOYANCE SOCIALE

F. 93 — 2596 [93 — 2045]

12 AOÛT 1993. — Arrêté royal portant exécution de l'article 11, 4^o de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel. — Addendum

Avis n° 6/93 du 27 juillet 1993 de la Commission de la vie privée sur l'arrêté royal du 12 août 1993 portant exécution de l'article 11, 4^o de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, publié dans le *Moniteur belge* du 3 septembre 1993

La Commission de la protection de la vie privée,

Vu la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, en particulier les articles 11, 4^o et 29;

Vu la demande d'avis du 23 juillet 1993 du Ministre de l'Emploi et du Travail et de l'Égalité des Chances;

Vu le rapport de MM. B. De Schutter, F. Ringelheim et F. Robben;

Emet le 27 juillet 1993, l'avis suivant :

I. Objet de la demande d'avis

La demande d'avis, émanant du Ministre de l'Emploi et du Travail, concerne un projet d'arrêté royal portant exécution de l'article 11, 4^o de la loi du 8 décembre 1992, aux fins de dispenser de l'application des articles 9, 10, §§ 1^{er} et 2 de la loi du 8 décembre 1992, des traitements de données à caractère personnel, gérés par un certain nombre d'autorités publiques, énumérées dans le projet, en vue de l'exercice de leurs missions de police administrative.

En cas d'adoption du projet d'arrêté royal, les dispositions des articles 4, § 1^{er} et 12, ne seront pas applicables à ces traitements. Il s'agit des droits d'information lors d'un premier enregistrement (art. 9), d'accès (art. 10), d'information de la collecte de données (art. 4, § 1^{er}) et de rectification (art. 12).

Le projet d'arrêté royal concerne un certain nombre de fonctionnaires qui sont sous l'autorité des Ministres compétents dans le domaine de l'emploi et du travail d'une part, et de la prévoyance sociale d'autre part, ainsi que des fonctionnaires de certains parastataux sociaux relevant de ces Ministres, et qui sont chargés du contrôle de l'application des lois et règlements en matière du droit du travail et de la sécurité sociale, à savoir les « inspecteurs sociaux ». Leurs compétences sont énumérées par la loi du 16 novembre 1972 concernant l'inspection du travail, modifiée par l'article 190 de la loi-programme du 22 décembre 1989.

La mission des inspecteurs sociaux est très large et concerne entre autres l'entrée libre, sans avertissement préalable, dans tous les lieux de travail ou autres lieux dans lesquels ils peuvent avoir un motif raisonnable de supposer qu'y travaillent des personnes; ils peuvent procéder à tout examen, contrôle et audition et recueillir toute information qu'ils estiment nécessaire. Tous les services de l'État sont tenus de fournir aux inspecteurs sociaux, à leur demande, tous renseignements, ainsi que de leur produire, pour en prendre connaissance, tout support d'information, et de leur fournir des duplicata.

Les inspecteurs sociaux peuvent donner des avertissements, prendre des mesures — éventuellement avec fixation d'un délai — ou dresser des procès-verbaux.

Il est invoqué que l'exercice de ces missions de police administrative perdrait tout efficacité si les personnes concernées conservaieent le droit d'être informées de la collecte des données ou du premier traitement. Si les personnes concernées par ces données à caractère personnel, étaient informées du traitement, elles pourraient par exemple faire disparaître des preuves ou procéder à d'autres actions éventuellement illégales.

MINISTERIE VAN TEWERKSTELLING EN ARBEID
EN MINISTERIE VAN SOCIALE VOORZORG

N. 93 — 2596 [93 — 2045]

12 AUGUSTUS 1993. — Koninklijk besluit ter uitvoering van artikel 11, 4^o van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens. — Addendum

Advies nr. 6/93 van 27 juli 1993 van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer bij het koninklijk besluit van 12 augustus 1993 ter uitvoering van artikel 11, 4^o van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, gepubliceerd in het *Belgisch Staatsblad* van 3 september 1993

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer,

Gelet op de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, inzonderheid artikelen 11, 4^o en 29;

Gelet op het adviesaanvraag van 23 juli 1993, uitgaande van de Minister van Tewerkstelling en Arbeid en Gelijke-Kansenbeleid;

Gelet op het verslag van de heren B. De Schutter, F. Ringelheim en F. Robben;

Brengt op 27 juli 1993 het volgende advies uit :

I. Voorwerp van de adviesaanvraag

De adviesaanvraag, uitgaande van het Ministerie van Tewerkstelling en Arbeid, betreft een ontwerp van koninklijk besluit ter uitvoering van artikel 11, 4^o van de wet van 8 december 1992, ten einde verwerkingen van persoonsgegevens, beheerd door een reeks openbare overheden, aangewezen in het ontwerp, met het oog op de uitoefening van hun opdrachten van bestuurlijke politie te onttrekken aan de bepalingen van de artikelen 9, 10, §§ 1 en 2 van de wet van 8 december 1992.

Bij goedkeuring van het koninklijk besluit worden deze verwerkingen tevens onttrokken aan de bepalingen van de artikelen 4, § 1, en 12. Het betreft recht op kennisgeving bij eerste verwerking (art. 9), het recht op toegang (art. 10), de kennisgeving van gegevensverzameling (art. 4, § 1) en het recht op verbetering (art. 12).

Het ontwerp van koninklijk besluit betreft een aantal ambtenaren die onder het gezag staan van de Ministers bevoegd voor tewerkstelling en arbeid enerzijds en de sociale voorzorg anderzijds, alsmede ambtenaren van bepaalde sociale parastatale, die onder deze Ministers ressorteren, en die belast zijn met het toezicht op de toepassing van wetten en reglementen betreffende het arbeidsrecht en de sociale zekerheid (de zgn. « sociale inspecteurs »). Hun bevoegdheden zijn vervat in de wet van 16 november 1972 betreffende de arbeidsinspectie, gewijzigd door het artikel 190 van de programmawet van 22 december 1989.

De opdracht van de sociale inspecteurs is zeer ruim en betreft o.m. het betreden zonder verwittiging van werkplaatsen of alle plaatsen waar vermoeden van tewerkstelling bestaat; overgaan tot onderzoek, controle, verhoor of het inwinnen van alle nuttige inlichtingen. Alle diensten van de Staat zijn gehouden op verzoek alle inlichtingen te verstrekken, informatiedragers ter inzage voor te leggen, en afschriften af te leveren.

De sociale inspecteurs kunnen waarschuwingen geven, maatregelen opleggen eventueel met bepaling van een termijn, of proces-verbaal opmaken.

Aangevoerd wordt dat de uitoefening van deze taken van bestuurlijke politie alle efficiëntie zou verliezen wanneer betrokken personen het recht zouden behouden kennis te krijgen van de gegevensverzameling of van de eerste verwerking. Indien de personen, op wie de vermelde persoonsgegevens betrekking hebben, kennis zouden krijgen van de verwerking, kunnen bv. de nodige handelingen gesteld worden om bewijsmateriaal te verwijderen of andere eventueel wetsontduikende handelingen te stellen.

II. Examen du projet

Le problème de la non-application des droits reconnus à l'individu en vertu des articles 4, 9, 10 et 12, en cas de traitement par des autorités publiques dans l'exercice de missions de police judiciaire ou administrative, présente une certaine sensibilité.

En effet, il s'agit d'un des droits essentiels du citoyen à l'égard du traitement de données sensibles qui le concernent.

La Convention du 28 janvier 1981 pour la protection de personnes à l'égard du traitement automatisé des données à caractère personnel (Convention n° 108 Conseil de l'Europe, adoptée par le Chambre le 7 mars 1991 et par le Sénat, le 25 avril 1991), part donc clairement du principe qu'il est impossible de déroger à ces droits, si ce n'est dans les limites précisées à l'article 9, § 2, à savoir, sur base d'une disposition légale. Ces possibilités de dérogations sont nécessaires dans une société démocratique, entre autres à la protection de la sécurité de l'Etat et la répression des infractions pénales.

A l'encontre de la remarque du Conseil d'Etat qui estime que selon l'acception usuelle des mots « police administrative », la disposition aurait pour résultat de soustraire de nombreux fichiers publics au droit d'accès, ce qui serait incompatible avec les articles 8 et 9 de la Convention (Ch. représ. Doc. parl. projet de loi n° 1610/1 du 6 mai 1991, p. 57), le Gouvernement invoque que la notion de « police administrative » est incluse dans celle de « sécurité de l'Etat » (id. p. 18). Elle comprend des activités policières visant à conseiller, dissuader, régler la recherche préventive, la recherche des troubles de l'ordre et le rétablissement de l'ordre. Il est toutefois admis que la notion est souvent très controversée et peut donner lieu à des interprétations plus larges. D'où la distinction entre les services de polices visés à l'article 3 de la loi organique du contrôle des services de police et de renseignements du 18 juillet 1991 (art. 11, § 3) et d'autres autorités publiques chargées de missions de police administrative (art. 11, § 4). Pour ces dernières, la loi opte pour une approche cas par cas, où la nécessité de dérogation doit toujours être confrontée aux principes de base, tels qu'ils sont formulés dans la Convention de l'Europe, et élaborés dans la Recommandation n° R(87)15 du Conseil de l'Europe, adoptée par le Comité des Ministres, le 17 septembre 1987.

Les lois et règlements sociaux que l'inspection sociale doit contrôler, appartiennent sans doute aux normes ayant pour but de permettre au citoyen de jouir, dans ses relations de travail dans une société démocratique, du système social élaboré par la société afin de garantir son bien-être social et de le protéger contre des abus. Soumettre le contrôle nécessaire, à cette fin, à une information directe et immédiate du délinquant, peut rendre impossible un contrôle efficace. Si l'on tient également compte de la possibilité d'exercice indirect des droits précités, par le biais de la Commission (art. 13), et des limites prévues à l'article 2 du projet (des compétences expresses, fixées par la loi, et limitées à des personnes expressément chargées de ces tâches), la Commission peut, en principe, émettre un avis favorable sur le projet.

III. Commentaire des articles

L'article 1^{er} donne une énumération des autorités publiques qui sont chargées de missions de police administrative. Le rapport au Roi énumère in extenso les fonctionnaires qui sont sous l'autorité du Ministre compétent dans le domaine de l'emploi et du travail ou qui dépendent d'un parastatal social sous la compétence de ce Ministre. Ceci n'est pas le cas pour les fonctionnaires qui dépendent des Ministres compétents dans le domaine de la sécurité sociale, en particulier, en ce qui concerne les inspecteurs des autres institutions de sécurité sociale, énumérées à l'article 1^{er}. La Commission recommande d'explicitier cette liste également dans le rapport au Roi.

L'article 2 fixe les limites fonctionnelles des agissements de ces fonctionnaires, à savoir dans le cadre de l'accomplissement des tâches qui leur sont imposées expressément et personnellement. La Commission accepte cette formulation.

L'article 3 conforme le droit de l'individu à un contrôle indirect via la Commission, afin d'exercer son droit d'accès et de rectification. La Commission remarque que ce droit est déjà prévu à l'article 13 de la loi et ne doit pas être répété dans le texte de l'arrêté royal. Elle recommande néanmoins d'insérer le paragraphe suivant à la p. 6 in fine du rapport au Roi : « Le Gouvernement se rend compte du rôle

II. Onderzoek van het ontwerp

Het probleem van de niet toepasselijkheid van de in de artikelen 4, 9, 10 en 12 vervatte rechten van het individu in gevallen van verwerking door openbare overheden in de uitoefening van opdrachten van gerechtelijke of bestuurlijke politie is niet ontdaan van een zekere gevoeligheid.

Het betreft immers geen beknotten van de essentiële rechten van de burgers t.o.v. verwerking van persoonsgevoelige gegevens hen betreffende.

Het Verdrag van 28 januari 1981 voor de bescherming van personen ten opzichte van de automatische verwerking van persoonsgegevens (Verdrag nr. 108 Raad van Europa, goedgekeurd door de Kamer op 7 maart 1991 en door de Senaat op 25 april 1991), gaat dan ook duidelijk uit van het principe dat van deze rechten niet kan afgeweken worden, tenzij binnen de uitdrukkelijke perken vastgesteld in artikel 9, § 2, nl. op basis van een wettelijke beschikking, als noodzakelijke maatregel in een democratische samenleving, o.a. ter bescherming van de openbare veiligheid en de bestrafing van misdrijven.

Tegenover de opmerking van de Raad van State dat volgens de gebruikelijke betekenis van de woorden « administratieve politie » de bepaling ertoe (zou) leiden dat het recht van toegang niet meer geldt ten aanzien van heel wat openbare bestanden, hetgeen onvermijdelijk zou zijn met de artikelen 8 en 9 van het Verdrag (K.V.V., Parl. Besch. wetsontwerp nr. 1610/1 van 6 mei 1991, bl. 57), voert de Regering aan dat het begrip « bestuurlijke politie » vervat ligt in het begrip openbare veiligheid (id. bl. 18). Het omhelst politiebureaus, activiteiten van raadgeven, ontraden, reguleren, proactieve recherche, opsporen van ordeverstoringen en herstellen van de orde. Niettemin wordt toegegeven dat het begrip aanleiding kan geven tot een ruimere interpretatie en dus controversieel kan zijn. Vandaar de opsplitsing tussen de politiediensten bedoeld in artikel 3 van de wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten (art. 11, § 3) en andere openbare overheden, belast met opdrachten van bestuurlijke politie (art. 11, § 4). Voor deze laatste opteert de wet voor een benadering geval per geval, waarbij de noodzaak van vrijstelling telkens afgewogen moet worden tegenover de basisprincipes, zoals verwoord in het Verdrag van de Raad van Europa, en verder uitgewerkt in de Aanbeveling nr. R(87)15 van de Raad van Europa, aangenomen door het Comité van Ministers op 17 september 1987.

De sociale wetten en reglementeringen waarop de sociale inspectie toezicht moet houden, behoren wellicht tot die normeringen die zich tot doel stellen de burger in zijn arbeidsrelaties in een democratische samenleving het genot te verzekeren van het sociale stelsel dat door de gemeenschap is uitgewerkt ter waarborging van zijn sociaal welzijn en hem te beschermen tegen misbruiken. De controle die daartoe moet kunnen geschieden, onderwerpen aan een rechtstreekse en onmiddellijke kennisgeving naar de overtreder toe kan daarbij een doelmatig toezicht onmogelijk maken. Rekening houdend ook met de mogelijkheid van indirecte uitoefening van hogervermelde rechten via de Commissie (art. 13) en met de in artikel 2 van het ontwerp ingebouwde beperkingen (uitdrukkelijke bevoegdheden wettelijk vastgelegd en beperkt tot personen die uitdrukkelijk met die taken belast zijn), kan het ontwerp in principe door de Commissie gunstig geadviseerd worden.

III. Artikelsgewijze bespreking

Artikel 1 somt de lijst op van de openbare overheden die opdrachten van bestuurlijke politie uitoefenen. In het verslag aan de Koning worden de ambtenaren die onder het gezag staan van de Minister tot wiens bevoegdheid de tewerkstelling en arbeid behoort of ressorteren onder een sociale parastatale onder de bevoegdheid van deze Minister, in extenso opgesomd. Dit is niet het geval voor de ambtenaren die ressorteren onder de Ministers tot wiens bevoegdheid de sociale voorzorg behoort, inzonderheid wat betreft de inspecteurs van de andere in artikel 1 opgesomde instellingen van sociale zekerheid. De Commissie beveelt aan in het verslag aan de Koning ook deze lijst te expliciteren.

Artikel 2 legt de functionele beperkingen vast van het optreden van deze ambtenaren, nl. binnen het kader van de vervulling van de taken waarmee zij uitdrukkelijk en persoonlijk zijn belast. De Commissie aanvaardt deze formulering.

Artikel 3 bevestigt het recht van het individu op het aanwenden van de onrechtstreekse controle via de Commissie om het toegangs- en verbeteringsrecht uit te oefenen. De Commissie merkt op dat dit recht reeds opgenomen is in artikel 13 van de wet en dus niet hoeft herhaald in de tekst van het koninklijk besluit. Wel beveelt zij aan in het verslag aan de Koning volgende paragraaf in fine

de la Commission de la protection de la vie privée dans ce contexte, en particulier en exécution de l'article 13 de la loi. »

L'article 4 fixe l'entrée en vigueur au 1^{er} septembre 1993, conformément à l'article 2 de l'arrêté royal n° 1 fixant la date d'entrée en vigueur des dispositions de la loi du 8 décembre 1992 (arrêté royal du 28 février 1993, *Moniteur belge* du 18 mars 1993, p. 5816).

Par ces motifs,
sous réserve des recommandations concernant les articles 1^{er} et 3, la Commission émet un avis favorable.

Le secrétaire,
J. Paul.

Le président,
P. Thomas.

pagina 6 op te nemen : « De Regering geeft zich rekenschap van de rol van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer in dit verband, en inzonderheid in uitvoering van artikel 13 van de wet. »

Artikel 4 legt de inwerkingtreding vast op 1 september 1993, conform artikel 2 van het koninklijk besluit nr. 1 tot vaststelling van de datum van inwerkingtreding van de bepalingen van de wet van 8 december 1992 (koninklijk besluit van 28 februari 1993, *Belgisch Staatsblad* van 18 maart 1993, bl. 5816).

Om deze redenen,
mits rekening gehouden met de aanbevelingen sub artikel 1 en artikel 3, adviseert de Commissie gunstig.

De secretaris,
J. Paul.

De voorzitter,
P. Thomas.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

F. 93 — 2597

5 NOVEMBRE 1993. — Arrêté ministériel modifiant l'arrêté ministériel du 23 décembre 1992 portant des mesures complémentaires temporaires de conservation des réserves de poisson en mer

Le Ministre de l'Agriculture,

Vu la loi du 12 avril 1957 autorisant le Roi à prescrire des mesures en vue de la conservation des ressources biologiques de la mer, modifiée par les lois des 23 février 1971 et 18 juillet 1973;

Vu la loi du 28 mars 1975 relative au commerce des produits de l'agriculture, de l'horticulture et de la pêche maritime, modifiée par les lois des 11 avril 1983 et 29 décembre 1990;

Vu l'arrêté royal du 18 décembre 1991 portant des mesures temporaires pour l'exécution du régime communautaire de conservation et de gestion des ressources de pêche, modifié par les arrêtés royaux des 29 juin 1992, 17 septembre 1992 et 7 décembre 1992, notamment l'article 15;

Vu l'arrêté ministériel du 23 décembre 1992 portant des mesures complémentaires temporaires de conservation des réserves de poisson en mer;

Vu les lois sur le Conseil d'Etat, coordonnées le 12 janvier 1973, notamment l'article 3, § 1^{er}, modifié par les lois des 9 août 1980, 16 juin 1989 et 4 juillet 1989;

Vu l'urgence, motivée par le fait qu'il y a lieu de poursuivre l'épuisement de quota de sole 1993, qui a été attribué à la Belgique dans les eaux des zones-c.i.e.m. II, IV, qu'ainsi la quantité de soles attribuée par ch doit être majorée, et que de plus le quota de cabillaud dans ces eaux est déjà épuisé de 80 % et en conséquence il est nécessaire de prendre sans retard des mesures de conservation afin de ne pas dépasser les quantités de cabillaud autorisées par la CEE,

Arrête :

Article 1^{er}. Dans l'article 7 de l'arrêté ministériel du 23 décembre 1992 portant des mesures complémentaires temporaires de conservation des réserves de poisson en mer, les mots « 23 kg » sont remplacés par les mots « 35 kg ».

Art. 2. Dans l'article 8 du même arrêté, les mots « 46 kg » sont remplacés par les mots « 70 kg ».

Art. 3. Dans le même arrêté, un article 13bis est ajouté :

« Dans les zones-c.i.e.m. IIa, IV (Mer du Nord), il est interdit que la pêche réalisée par un bateau de pêche, mentionné sur la « Liste officielle des navires de pêche belges », comme équipé pour la pêche au chalut à perches et dont la force motrice est supérieure à 300 ch mais inférieure ou égale à 600 ch, comprenne plus de 10 % de cabillaud par rapport au poids total de la pêche. »

Art. 4. Dans le même arrêté, un article 13ter est ajouté :

« Dans les zones-c.i.e.m. IIa, IV (Mer du Nord), il est interdit que la pêche réalisée par un bateau de pêche, mentionné sur la « Liste officielle des navires de pêche belges », comme équipé pour la pêche au

MINISTERIE VAN LANDBOUW

N. 93 — 2597

5 NOVEMBER 1993. — Ministerieel besluit tot wijziging van het ministerieel besluit van 23 december 1992 houdende tijdelijke aanvullende maatregelen tot het behoud van de visbestanden in zee

De Minister van Landbouw,

Gelet op de wet van 12 april 1957 waarbij de Koning ertoe gemachtigd wordt maatregelen voor te schrijven ter bescherming van de biologische hulpbronnen van de zee, gewijzigd bij de wetten van 23 februari 1971 en 18 juli 1973;

Gelet op de wet van 28 maart 1975 betreffende de handel in landbouw-, tuinbouw- en zeevisserijproducten, gewijzigd bij de wetten van 11 april 1983 en 29 december 1990;

Gelet op het koninklijk besluit van 18 december 1991 houdende tijdelijke maatregelen voor de uitvoering van de communautaire regeling voor de instandhouding en het beheer van de visbestanden, gewijzigd bij de koninklijke besluiten van 29 juni 1992, 17 september 1992 en 7 december 1992, inzonderheid op artikel 15;

Gelet op het ministerieel besluit van 23 december 1992 houdende tijdelijke aanvullende maatregelen tot het behoud van de visbestanden in zee;

Gelet op de wetten van de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973, inzonderheid op artikel 3, § 1, gewijzigd bij de wetten van 9 augustus 1980, 16 juni 1989 en 4 juli 1989;

Gelet op de dringende noodzakelijkheid, gemotiveerd door het feit dat de uitputting dient nagestreefd te worden van het tongquotum 1993, dat aan België is toegekend in de wateren van de i.c.e.s.-gebieden II, IV, dat aldus de toegekende hoeveelheid tong per pk moet verhoogd worden, en dat bovendien het kabeljauwquotum in deze wateren reeds voor 80 % is uitgeput en het bijgevolg nodig is zonder verwijl behoudsmaatregelen te treffen ten einde de door de EEG toegestane kabeljauwvangsten niet te overschrijden,

Besluit :

Artikel 1. In artikel 7 van het ministerieel besluit van 23 december 1992 houdende tijdelijke aanvullende maatregelen tot het behoud van de visbestanden in zee, worden de woorden « 23 kg » vervangen door de woorden « 35 kg ».

Art. 2. In het artikel 8 van hetzelfde besluit worden de woorden « 46 kg » vervangen door de woorden « 70 kg ».

Art. 3. In hetzelfde besluit wordt een artikel 13bis toegevoegd :

« In de i.c.e.s.-gebieden IIa, IV (Noordzee) is het verboden dat de vangst van een vissersvaartuig volgens de « Officiële lijst der Belgische vissersvaartuigen » vermeld als uitgerust voor de boomkorvisserij en waarvan het motorvermogen meer dan 300 pk bedraagt maar minder of gelijk is aan 600 pk, uit meer dan 10 % kabeljauw t.o.v. het totale gewicht van de vangst bestaat. »

Art. 4. In hetzelfde besluit wordt een artikel 13ter toegevoegd :

« In de i.c.e.s.-gebieden IIa, IV (Noordzee) is het verboden dat de vangst van een vissersvaartuig volgens de « Officiële lijst der Belgische vissersvaartuigen » vermeld als uitgerust voor de boom-